

Ta pratique artistique ?
Ne pas “faire” mais écouter.

Tes débuts ?
Lointains...

Suivre le lapin blanc de mes instincts multiples, observer ma musique intérieure, ne pas « faire » inéluctablement. Si par « œuvre » vous entendez l'ensemble de mes activités, je dirais qu'au delà des médiums ou des moyens employés, ce sont les énergies que je convoque qui seraient ma « pratique ».

Peut-être d'une part pour m'amuser et ne pas m'ennuyer, et d'autre part pour faire des expériences liées au contexte, pour questionner mes propres limites, approfondir la connaissance que je peux avoir de ma présence au monde.

« Mes » débuts ... Selon les scientifiques, il y a près de 13,7 milliard d'années, lentement, des filaments de matière se sont épaissis sous la gravitation laissant de vastes zones quasiment vides. La matière s'est rassemblée en un grand éclat de rire. Les particules de ce que je suis aujourd'hui sont probablement apparues à ce moment.

Tes études ?

7 ans et 3 écoles d'art.

Erratiques et initiatiques, entre naissances, morts et renaissances intérieures, rires et pleurs, des rencontres importantes (d'ailleurs pas toujours dans le domaine des arts plastiques ; dans le théâtre-danse-philosophie-cinéma-arts martiaux)...durant sept ans et trois écoles des beaux-arts ; de l'île enfance au voyage en Europe. Des jouets / outils / armes : objets à manipuler, objets transitionnels pour raconter des histoires, à chaque fois différentes ; également : des poèmes, du son, des dessins que j'ai peu partagés.

Ta carrière ?
Aux alentours l'enseignement.

Vases communicants entre recherche et éducation artistique. Depuis onze ans, j'enseigne à des jeunes humains entre 10 et 18 ans, en parallèle de ma création. Pas « d'évolutions », que des révolutions !
Les amis qui m'ont poussé à montrer ce que je faisais, une galeriste qui m'a soutenu (Béatrice Binoche).
Et surtout, mes séjours en Inde (expo / résidence / exploration personnelle) et en Asie du Sud.

L'enseignement ou culture pédagogique, est pour moi une expérience dense et enrichissante mais souvent pas facile parce que chronophage et énergivore hors temps scolaire; il me faut alors être vigilant afin de garder du temps pour moi.

Un plaisir d'enseigner pour plaisir d'apprendre, "qui sait pourquoi il enseigne, sait quoi enseigner" comme disait Jacques Billard. Et puis s'adapter et inventer sans cesse, pour et avec les enfants, oeuvrer à ce que ces futurs citoyens se constituent en êtres libres... Mission pas facile mais passionnante. Je vois le fait que j'enseigne comme une de mes contributions à l'humanité.

Tes inspirations ?
La vie et des histoires de l'art.

Les enfants, les plantes, la permaculture, le diy, l'astrophysique, les neurosciences, les systèmes immunitaires, les philosophies : hindoue – taoïste - bouddhiste, le cinéma, la biologie, les mythes, les techniques de méditation, l'alimentation, la musique, la poésie, les sports ... La vie dans tous ses mystères. Des points de vue variés (pas que d'historiens) permettant peut-être d'articuler les histoires de la création humaine d'une façon plus symbolique, intuitive, transculturelle, spirituelle.

Co-création ?
Vibratoire !

Ta place d'artiste au monde ?
Un homme.

Par co-créer, j'entends créer à plusieurs, en collaboration, animés par l'intention de vivre et partager une expérience commune.

La place qui est la mienne est celle de mon corps que j'habite, ici et maintenant.
Je n'ai de place « d'artiste » autre que celle, déjà, d'homme ou po  te.

Marchés et institutions ?
Tâtonnements.

Si je devais me positionner en ce moment, je me positionnerais peut-être non pas de face mais de biais, un peu à la façon de Lewis Carroll quand il parlait de « voir le monde avec un certain strabisme mental ».

En fait, au delà de mon activité de création, je pense que je me questionne parfois sur mes besoins d'être reconnu ou identifié. Plus largement, je me demande en quoi le fait d'être exposé, visible dans telle ou telle institution fait sens pour moi, me nourrit, me grandit (ou pas). L'essentiel étant la joie que j'ai de créer et partager ce que je fais, l'expression de ce que je suis à un instant donné.

Strabisme mental ?
Loucher avec l'esprit.

Le monde qui t'entoure ?
Une expérience.

Un exemple possible : pendant les quatre années passées aux Beaux-Arts de Paris, j'ai passé plus de temps à voir des films (j'ai passé une licence de cinéma la même année que mon DNSEP), écouter de la musique ou aller voir des concerts expérimentaux, lire des bouquins et errer dans Paris, qu'à aller voir des expos. Cela faisait donc davantage sens pour moi de trouver ailleurs ce qui pourrait nourrir mes recherches, de « loucher » avec l'esprit.

Je ne sais pas. Pour ma part, j'essaie d'être pleinement conscient de ce qui m'est donné à vivre et d'en jouir. Je cherche à être présent à tout ce qui vient à moi comme une expérience à vivre.

Ton rapport au public ?

Ton environnement de travail ?

Combien de pièces par an ?

En ce moment, j'aspire à ce qu'il soit comme la corde d'une cithare, pas trop mou, pas trop tendu.

D'une façon générale, l'atelier se déplace avec moi. L'endroit où je me trouve est souvent mon atelier. En voyage ou bien sur l'île où je vis, je tends à m'adapter aux contextes, à vivre au coeur du présent, dans mon corps.

365, parfois invisibles.

“Superproduction” / “Recherche
d’intériorité”-Antinomiques ?

Pour ma part, si je prends le terme “superproduction” comme débauche de moyens (financiers, humains, matériels..), ma réponse pencherait pour la seconde possibilité. Si recherche d’intériorité il y a, c’est pour mieux aller vers l’autre : j’aime contribuer à des projets collaboratifs (comme par exemple les dessins dans la revue “Rouge Gorge”, “Ufo in Darhavi”: collages de dessins d’enfants sur les murs du bidonville, à Bombay, ou divers travaux sonores avec d’autres artistes).

Invisibles ?

Les énergies ?

“Un jour une vie” dit un koan zen : j’aime me rappeler cette pensée m’inspirant que chaque jour est la possibilité d’une mort et d’une nouvelle naissance à soi.

Dans le dessin par exemple, une pratique quasi quotidienne pour moi, ce qui me semble important, c’est de rencontrer les parts inconnues de moi-même et de me relier aux autres. Ce sont ces énergies là que je convoque.

Des rencontres ?

Mysticisme ?

Les rencontres qui m'ont formé, ont pu être artistiques. Par exemple quand j'étais étudiant aux Beaux-Arts de Paris : un artiste-enseignant qui suivait ce que je faisais et aussi ce que j'étais ; un ami artiste, rencontré dans le même atelier ; un duo d'artistes, créateurs d'une revue de dessin, etc.

D'autres rencontres, tout aussi nourrissantes ne se sont pas faites dans le champ spécifiquement "arts plastiques" : un maître d'arts martiaux, un prof d'apnée, un autre de yoga, etc.

Mot en dix lettres secrètes.

Internet ?

En ce moment, j'utilise les réseaux sociaux de façon irrégulière. Ces moyens de communication rapide ont fait partie intégrante de mon travail il y a quelques temps, ils le feront probablement à nouveau bientôt.

Si j'interprète « gérer son image » dans le sens gérer son « image de marque », gérer sa réputation, contrôler, maîtriser..., je dirais qu'en ce moment je pratique une forme légère de présence.

« Mon » image, c'est-à-dire celle du moi artiste, n'est qu'un des aspects de l'humain que je suis. Pour l'instant, j'essaye d'utiliser cette identité numérique le plus simplement possible.

Vide et plein ? Notions centrales.

Pour moi, ce vide et ce plein sont les deux mouvements d'une seule forme, constituée de ses deux champs d'énergie indissociables. Pour moi, faire quelque chose (activité/création) ou ne rien faire, ne s'oppose pas : l'être que je suis est présent dans les deux cas. Je vis ces deux expériences. Comme autre parallèle possible de non dualité, je choisirais le cycle des inspirations et des expirations (conscientes ou non, retenues et non retenues) formant notre source de vie qu'est la respiration.

Voyager ?

Pour moi, voyager et rencontrer des humains d'autres cultures m'a montré combien mes croyances, mes certitudes, mon conditionnement pouvait être puissants ; par exemple, débarquer en Asie du Sud en posant constamment la question « Pourquoi ceci est comme ça ? Ce serait mieux si..» (en Inde justement, existe le «There is no why»!). J'ai aussi pu apprendre à quel point je pouvais découvrir en moi une capacité à mourir à ces croyances, à ces certitudes, à ces doutes, à ces peurs, jusqu'à m'ouvrir à l'autre de façon plus neuve, à être émerveillé par le monde qui me traverse, en lâchant prise jusqu'à naître à moi même une nouvelle fois.

La mondialisation ?

Une réaction aux effets
de la globalisation ?

Il est pour moi difficile de répondre de façon précise et arrêtée tant cette question de la “mondialisation” est vaste, complexe, et sans cesse en mouvement, qu’elle soit économique, sociale, culturelle, technologique ou spirituelle. Je dirais qu’à l’échelle de mon corps et d’où je suis, je tente de vivre cette phase de la mondialisation comme une occasion d’élargir mon champ de conscience en me reliant au mieux à ce/ceux qui m’entourent, à la nature, au cosmos. Comme disait Paul Ricoeur : “l’humanité, comme le langage, n’existe qu’au pluriel”.

«hyperculture globalisante» : culture masse-standardisation-consommation occidentale tentant de s’imposer comme modèle culturel unique planétaire, acculturant certains peuples. Écosystème planétaire. À chaque fois que l’occasion s’y prête et si ça fait sens en moi, j’essaye d’agir à l’échelle de mon corps, localement, avec mes moyens, avec d’autres personnes. Pour exemple le projet de création et collage de dessins dans la rue avec des enfants de Bombay. C’était un élan spontané, improvisé.

Incredible India.

Durant un de mes voyages en Inde, la veille d'un retour, j'ai perdu mon sac à dos dans un des milliers de rickshaw de Madras. Impossible d'imaginer retrouver ce rickshaw. À l'intérieur : passeport, billet d'avion, argent, carte bleue, appareil photo.. J'ai alors ressenti une intense sensation de vide, comme si je n'avais plus d'identité. Quelques moments après, j'ai été comme soulagé, libre, nouveau et joyeux de pouvoir rester en Inde plus longtemps. J'ai déclaré la perte à la police la plus proche. Le lendemain soir, je dînais avec d'autres artistes quand un coup de fil nous a annoncé que le chauffeur du rickshaw m'attendait à l'alliance française avec mon sac ; il avait vu dans mon sac un carton d'invitation de l'expo collective à laquelle je participais, avec l'adresse de l'alliance et il était venu me rapporter le sac en patientant plusieurs heures afin de me le remettre en main propre. Rien ne manquait. Il aurait pu vendre mon appareil photo et avec le reste de l'argent liquide peut-être se payer un rickshaw à lui. Mais il a préféré faire des kilomètres pour tout me ramener. Il m'a dit que c'était naturel pour lui. J'ai insisté pour qu'il accepte toutes les roupies que j'avais dans le sac. D'autres indiens qui étaient là n'en revenaient pas et m'ont dit que quelque chose de spécial venait de se produire.. Effectivement, en moi aussi, il venait de se produire quelque chose que je n'oublierai jamais. Incredible India !

